

ne connais personne que je veuille autant voir à ma place que vous-même, ni personne qui puisse mieux la remplir. John-A. Macdonald est un de mes ennemis jurés, et s'il est encore élu pour le comté, il fera son possible pour me destituer, et je suis sûr que vous n'aimerez pas à me voir, avec ma famille, mettre dehors sans pension. Ensuite, mon ami, vous n'avez pas d'intérêt personnel qui ne puisse trouver plus d'avantage du côté libéral que du côté conservateur. Le libre-échange triomphe partout. Je vois par les journaux que les Américains ont appuyé le libre-échange au congrès par cent de majorité à l'élection du mois dernier. Il en sera de même au Canada, et les libéraux seront au pouvoir avant longtemps."

Le M. Ross qu'il mentionne est l'honorable William Ross, qui fut candidat et fit la lutte à l'élection générale pour le fédéral en 1891, ainsi qu'à l'élection partielle de 1892, dans le comté de Victoria. Je suis le John-A. Macdonald dont il parle. Je puis dire que la partie de sa lettre où il dit que je voulais le faire destituer à cette époque était absolument fausse, et ce à sa connaissance. Je n'ai jamais demandé sa destitution, et je n'ai jamais songé à le faire jusqu'à l'heure où je vis sa lettre à McCharles, dans laquelle se trouve l'extrait que je viens de lire.

Je pense maintenant que, si ce qui précède est vrai, ce dont je n'ai pas le moindre doute, et ce que je suis prêt à prouver, M. Campbell ne devrait pas rester plus longtemps à l'emploi du gouvernement.

Je suis, etc.,

(Signé), JOHN-A. MACDONALD.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES PÊCHERIES.

OTTAWA, le 31 mai 1893.

S.-C. CAMPBELL.

Surint. *Humane Establishment*,
Ile de Saint-Paul.

J'accuse réception de votre lettre du 8 du courant, en réponse aux accusations portées contre vous par M. McDonald, M.P., et relativement à votre énoncé que des déclarations tronquées ont été citées de la lettre que vous avez écrite à M. McCharles. Je dois vous demander d'exposer sous quel rapport vous avez été mal cité ou trompé. Je dois vous demander aussi de me fournir des renseignements sur les sujets à propos desquels vous avez écrit deux fois à M. McCharles, en novembre et décembre 1890.

(Signé), WM SMITH.

ILE DE SAINT-PAUL, 26 juin 1893.

M. WM SMITH.

Sous-ministre de la Marine et des Pêcheries,
Ottawa.

MONSIEUR.—Permettez que j'accuse réception de votre lettre du 31 mai dernier, n° 9805, que je viens de recevoir. Relativement aux accusations de M. McDonald contre moi, ma lettre à M. McCharles avait trait au conseil municipal. Je n'ai pas de copie des lettres en question; si j'en avais, je les inclurais dans la présente. Je comprends que M. McDonald est en possession des originaux; qu'il les produise et ils parleront par eux-mêmes. Je puis déclarer ici que je suis au service du Canada depuis au delà de vingt-deux ans, et que durant ce temps j'ai essayé de remplir honnêtement mon devoir, au meilleur de ma connaissance, et qu'aucune accusation n'a jamais été portée contre moi avant que M. McDonald eût porté les siennes. Depuis ma nomination à ma position dans cette île, il y a dix-neuf ans, je n'ai pris aucune part quelconque à la politique, et n'ai que rarement même écrit cette île; et quand je l'ai fait, c'était purement pour affaires. Je suis heureux et fier de dire, sans crainte d'être contredit, que je puis compter parmi mes meilleurs amis un grand nombre de chefs conservateurs du Cap-Breton, qui tous, j'en suis sûr, regretteraient de me voir destituer à la requête de M. McDonald. Confiant que le gouvernement me traitera avec justice.

Je suis, etc.,

(Signé) SAM.-C. CAMPBELL.

BADDECK, le 4 décembre 1893.

M. WILLIAM SMITH.

Sous-ministre de la Marine et des Pêcheries,
Ottawa.

CHER MONSIEUR.—J'ai reçu une lettre de sir Charles-Hibbert Tupper me demandant d'envoyer la lettre écrite par S.-C. Campbell à John McCharles en décembre 1890, laquelle fait maintenant le sujet d'une enquête. Ma maison et tout son contenu, y compris cette lettre, ont été détruits le 24 novembre 1891.

M. McDougall.

Aussitôt que j'eus découvert quelle était détruite, j'ai écrit à M. Bertram, l'éditeur du *North Sydney*, lui demandant de me renvoyer une copie claviergraphiée de cette lettre, que je lui avais envoyée dans le cours d'une polémique que j'avais eue avec l'honorable Wm Ross. Je lui ai dit que j'avais perdu l'original, et il le déclara à M. Campbell.

Je n'ai pas eu connaissance que M. Bertram le lui ait dit jusqu'à ce que j'en eusse vu le rapport dans le *Trades Journal* qui est un journal libéral publié à Stellarton, N.-E.

M. Campbell suit très bien que l'original de la lettre a été détruit par le feu en décembre 1891.

Je suis, etc.,

(Signé) JOHN-A. McDONALD.

BADDECK, 23 décembre 1893.

A sir CHARLES-HIBBERT TUPPER, C. P.,

Ministre de la Marine et des Pêcheries,
Ottawa.

MON CHER MONSIEUR.—J'ai reçu votre lettre en date du 20 courant, et en réponse je puis dire que cet extrait contenu dans ma lettre adressée à M. Costigan, est un extrait fidèle de la lettre de M. Campbell, écrite en décembre 1890, à M. McCharles. Dans cette partie de la lettre, qui se rapporte à la majorité du parti du libre-échange dans les États-Unis, il a écrit, d'abord, 100; mais il a ensuite raturé d'un trait de plume le dernier chiffre. Il a écrit de la même manière le mot "bureau" qu'il a ensuite raturé pour écrire au-dessus le mot "station." Dans la ligne où se trouve le mot "service" les mots suivants sont écrits au-dessus: "20 sous le gouvernement fédéral et 9 sous l'ancien gouvernement de la Nouvelle-Ecosse." Ces mots étaient presque illisibles, et je crois que ce furent des corrections faites par lui. Toutes les autres lettres, tous les autres mots et toutes les autres phrases sont les mêmes que dans l'original de la lettre. J'ai comparé l'original avec l'extrait inséré dans les *Débats* du 13 juillet 1891, page 2169 du volume 2, et l'ai trouvé comme je l'ai dit.

John McCharles, préfet du comté, auquel la lettre était adressée; Thom.-S. McLean, trésorier du comté; John McDonald, percepteur des douanes, tous deux de Baddeck; Donald McQuarrie, de Middle-River, surveillant des pêcheries, et Alexander-J. McDonald, d'Inlet, ainsi que d'autres, étaient présents lorsque j'ai comparé l'original de la lettre avec le rapport des *Débats*, et je suis convaincu qu'ils corroborent ce que j'écris présentement. J'ai adressé d'Ottawa une copie de cette lettre à Bertram. Après avoir découvert la perte de l'original, je priai M. Bertram de me remettre la copie; mais il me dit qu'il l'avait détruite, ou égarée. D'autres personnes, envoyées par moi auprès de lui, reçurent la même réponse. J'ignorais alors que M. Bertram et M. Campbell fussent de grands amis, et j'ai tout lieu de croire que M. Bertram informa M. Campbell de la perte de l'original. M. McPhee, solliciteur, de Sydney-nord, m'informe qu'il a déclaré à M. Bertram que l'original était perdu et qu'il était sous l'impression que M. Bertram en avait informé M. Campbell et son ami.

Je suis etc.,

(Signé) JOHN-A. McDONALD.

BADDECK, C.-B., 27 décembre 1891.

A sir CHARLES-HIBBERT TUPPER, C. P.,

Ministre de la Marine et des Pêcheries,
Ottawa.

CHER MONSIEUR.—J'ai reçu une note de John-A. McDonald, M. P., qui sera absent pendant quelques jours. Il me prie de vous adresser une déclaration de tout ce que je connais relativement à une lettre écrite en décembre 1890, par S.-C. Campbell, de Saint-Paul, et adressée au préfet McCharles de South-Gut. Conformément à sa demande, je crois devoir dire que, au commencement de janvier 1891, le préfet McCharles est arrêté à mon bureau, et dans le cours d'une conversation, il m'a fait remarquer qu'il avait reçu récemment de M. S.-C. Campbell une lettre très flatteuse le félicitant sur son élection comme conseiller; faisant l'éloge de ses talents; lui demandant d'appuyer dans le conseil le parti libéral; lui faisant observer que son intérêt était de le faire, vu que les libéraux allaient être victorieux aux prochaines élections; que, comme il (M. Campbell) commençait à devenir vieux, il désirait se retirer de Saint-Paul, et que McCharles pourrait obtenir sa situation s'il la voulait. Comme j'exprimais ma surprise en voyant que M. Campbell avait eu la témérité d'écrire une lettre de cette nature, et de faire des promesses qu'il n'était pas en état